

Au ralenti : Kaiseraugst SA : onze rapports

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1985)**

Heft 771

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1017605>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pauvre démocratie

La démocratie serait-elle malade? L'Institut Gottlieb Duttweiler se propose en tout cas de la soigner, en trois jours de symposium à Rüschlikon (ZH), avec l'aide de tous les médecins en vogue, de John Kenneth Galbraith au futurologue Sam Cole, en passant par la conseillère nationale Monika Weber et le professeur Kneschaurek, qui amorce depuis quelque temps sa rentrée. Le tout pour 1080 francs, repas de midi et cafés compris.

Y aurait-il des «abus de la démocratie»? Le Redressement national n'en doute pas, qui organise pour le 1^{er} mai (sic) un «séminaire de printemps» sur les droits démocratiques et le fonctionnement de la démocratie, avec un quatuor de parlementaires fédéraux, encadrés par des «réalistes» de l'immobilier (J.-J. Ding) et de la promotion commerciale (P.N. Julen, directeur de la Fédération économique du Valais).

Beaucoup moins long et moins cher que le grand «machin» de l'IGD, le séminaire du RN demeurera comme lui sans effet. Tant mieux pour la démocratie.

AU RALENTI

Kaiseraugst SA: onze rapports

Onzième (déjà) Rapport d'exercice d'Energie nucléaire Kaiseraugst SA. Tout juste neuf pages imprimées, dont six consacrées aux événements, dans l'ensemble heureux, de l'année sous revue. Le résultat des votations fédérales de septembre dernier, et surtout l'autorisation générale donnée tout récemment par le Conseil national, ont manifestement redonné du courage aux promoteurs, qui voient de nouveau l'avenir en bleu-piscine à barres: «Si la procédure d'autorisation de construire nucléaire se déroule sans retard et si la construction

se réalise sans problème, la centrale nucléaire de Kaiseraugst pourrait être mise en exploitation au milieu des années quatre-vingt-dix et contribuer ainsi à couvrir les besoins croissants en électricité de la Suisse.»

D'ici là, le chauffage à distance aura bien fait les progrès qu'attendent les constructeurs de centrales et les fabricants de tuyaux (après la protection des eaux, le chauffage urbain!). Plus question de négocier. Pas question non plus de réutiliser le site de Beznau après la mise hors service des centrales inaugurées en 1969/71. K. se fera à K., foi de Motor-Columbus.

Pour l'heure cependant, Energie nucléaire Kaiseraugst SA se contente de gérer: son stock de combustible, inscrit pour 111 millions au bilan et toujours stationné à l'étranger dans l'attente d'un transfert à Würenlingen; ses fonds étrangers, qui ne comprennent plus d'emprunts obligataires depuis l'an dernier, partiellement remplacés par une dette bancaire moins onéreuse; ses procès, dont l'affaire des chemins vicinaux refusés par la commune de Kaiseraugst devrait connaître une issue prochaine devant le Tribunal administratif argovien; ses dossiers techniques enfin, avec l'incertitude persistante à propos du mode de refroidissement (par tours ou direct).

Les dirigeants de la SA ne travaillent donc pas à pleine charge, comme s'ils avaient encore leurs doutes intimes sur la «faisabilité» (politique) de leur chère centrale: le capital social reste à moitié libéré seulement (100 millions sur 200), l'actualisation du projet ne se fait plus, «les dépenses de la société sont toujours réduites au minimum», et on n'ouvrira pas de compte de profits et pertes avant la mise en exploitation. D'ici là, on se contentera de tenir un compte de construction, qui ascende déjà à 980 millions de francs (soit 71 millions de plus qu'à fin 1983), dont 373 millions pour les seuls frais de financement et les intérêts, payables sur les avances des partenaires (qui ont lâché 320 millions), les

avances et emprunts divers (320 millions) et les prêts bancaires (339 millions).

Comme l'écrivent les responsables de «l'office de contrôle»: «L'état de la fortune sociale répond aux règles établies par la loi et les statuts.» Ouf, on avait eu peur.

DOMAINE PUBLIC

Armand Veillon

Les hauts de la commune de Bex, une fois passée, très vite, la zone tempérée des vignobles et des châtaigniers, constituent un pays encore sauvage, portant plus qu'ailleurs les marques du plissement alpin, avec des fonds de vallée assez encaissés pour que le soleil ne les éclaire pas, directement, en hiver. Des Plans sur Bex, jusque par-delà le Pacheu, à Derborence, Ramuz a localisé ses romans des mythes de la montagne. «Si le soleil ne revenait pas...».

A la communauté vaudoise, les hauts de Bex ont donné des hommes d'exception par rapport à notre moyenne cantonale: des mineurs, ceux des mines de sel, forant, depuis 1684, le Fondement, le Coulat, le Bouillet, et des guides de montagne. Armand Veillon était de ce pays, de cette race, enraciné.

Il y puisait sa générosité intellectuelle. Celle de sa vocation d'instituteur, d'enseignant, d'historien de la pédagogie vaudoise, celle de son engagement socialiste. Si le véritable humanisme est l'alliage de la recherche intellectuelle et du cœur, il n'y a pas d'autre mot pour parler de Veillon.

Lors d'une des dernières réunions du groupe vaudois de «Domaine Public», il nous disait qu'il apprenait le latin, qui lui était indispensable pour déchiffrer et comprendre les manuscrits des conventions entre les gens de Gryon et ceux de Bex, réglant l'exploitation, au Moyen Age, des pâtures d'Anzeindaz.

Un humaniste vaudois, un ami.

DP